



COURTESY OF SETILOU/AFGETTY IMAGES

A propos de l'Afrique parle du climat

L'Afrique est particulièrement vulnérable aux impacts du changement climatique. Les habitants du continent ressentent d'ores et déjà ses effets ; ils sont pourtant trop souvent absents des débats nationaux et internationaux sur le climat.

L'Afrique parle du climat est une initiative de recherche et de communication innovante menée en Afrique. Son postulat de base est que les personnes les plus touchées doivent être mieux informées, afin de comprendre le changement climatique auquel ils sont confrontés et d'y répondre de manière efficace. Elle a été lancée en prévision du sommet de l'ONU sur le changement climatique qui se tiendra en décembre 2009, et dont l'objectif sera de négocier un nouveau traité sur le climat.

La recherche s'intéresse à la compréhension du changement climatique par l'opinion publique en Afrique. Des discussions ont été tenues avec plus de 1000 citoyens venant de République Démocratique du Congo, d'Éthiopie, du Ghana, du Kenya, du Nigéria, du Sénégal, d'Afrique du Sud, du Soudan, de Tanzanie et d'Ouganda, et des entretiens ont été menés auprès de près de 200 responsables politiques, chefs religieux, entrepreneurs, journalistes et représentants de la société civile.

Cette recherche s'appuie sur l'expertise d'un réseau mondial de conseil de représentants issus d'établissements de recherche et académiques, d'organisations non gouvernementales (ONG) et d'organismes caritatifs.

Le changement climatique au Sénégal

Le changement climatique représente une contrainte supplémentaire pour les sénégalais déjà confrontés aux défis posés par la variabilité climatique, la dégradation continue de l'environnement et la généralisation de la pauvreté.

Le Sénégal est sujet à des précipitations variables et irrégulières et a subi au cours des dernières décennies des sécheresses récurrentes ; celles-ci sont en grande partie indépendantes du changement climatique. L'interdépendance du changement climatique avec d'autres facteurs est complexe et en constante évolution. Au Sénégal, il est néanmoins prévu que le changement climatique ait pour conséquence une variabilité des précipitations, avec des implications pour la sécurité de l'eau et l'agriculture.

Les stocks de poissons au Sénégal sont également vulnérables, avec des impacts négatifs sur le secteur de la pêche qui est une source importante de protéines alimentaires, d'emploi et de revenu. Un récent rapport du *World Fish Centre* affirme que l'économie sénégalaise est « extrêmement vulnérable » aux effets du réchauffement climatique sur les stocks de poissons et que sa capacité d'adaptation est limitée. Parmi les autres prévisions, on trouve l'élévation des niveaux de la mer, l'érosion du littoral le long duquel vit la majeure partie de la population et la salinisation des sources d'eau douce.

Le gouvernement a développé un Programme d'action national aux fins de l'adaptation (PANA) mais manque de financement pour le mettre en œuvre. En raison de ces contraintes, la société civile jouera probablement un rôle essentiel quant à la réponse du Sénégal.

Dans cette optique, l'amélioration de la mise à disposition et de la qualité des informations et la participation du public seront essentielles.

DES ÉLÉMENTS ESSENTIELS

par les changements météorologiques.

Un manque de sensibilisation

La sensibilisation au changement et le réchauffement climatique est faible au sein de la population sénégalaise. De nombreuses personnes expliquent les changements météorologiques en faisant référence à leurs connaissances existantes des trous de la couche d'ozone ou de l'appauvrissement de l'ozone.

Les impacts sur l'environnement

Le manque de connaissances et de compréhension sur le changement climatique contraste avec la sensibilisation élevée de la population à la dégradation de l'environnement. La majorité des habitants est consciente de la transformation de l'environnement naturel et de l'appauvrissement des sources de nourriture et d'eau qui s'est produite au cours de leurs vies. Ces phénomènes sont principalement attribués à l'activité humaine et l'opinion veut qu'ils soient influencés

Un problème local

La population sénégalaise relie généralement les changements environnementaux et météorologiques à l'activité humaine locale. Il est très peu admis que ces problèmes sont susceptibles d'avoir des causes qui trouvent leur origine au-delà de leur propre continent.

Un sujet réservé aux experts

De nombreux leaders d'opinion reconnaissent que le gouvernement national et certaines ONG travaillent à fournir une réponse. La nature de cette réponse manque néanmoins la plupart du temps de clarté. La majorité de ces leaders d'opinion opérant en dehors du gouvernement et des ONG estiment que le changement climatique est un sujet réservé aux experts sur lequel leurs connaissances sont minimes. Ils conviennent tous qu'il existe un besoin d'améliorer la mise à disposition des informations et des communications sur le changement climatique, à tous les niveaux de la société sénégalaise.

Sénégal: urgence pour un débat élargi

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

La population sénégalaise admet que les changements météorologiques et environnementaux locaux ont un impact sur sa vie. Les gens dépeignent souvent le Sénégal comme un pays qui a connu dans le passé une abondance d'espace et de ressources naturelles. En revanche, ils affirment que ses ressources sont désormais épuisées et que le pays est devenu un endroit surpeuplé où le coût de la vie est élevé. Ces transformations sont parfois directement reliées à l'activité humaine, alors que d'autres personnes associent les changements environnementaux aux changements météorologiques. Comme le raconte un habitant de Ziguinchor: « Je vois un seul changement, qui est la disparition de la mangrove. Sur la route qui mène vers Bignona, il y avait des temps, elle était dense, mais actuellement la mangrove a complètement disparu et c'est dû peut-être au manque de pluie. »

Méthodes de recherche

Ce projet de recherche s'appuie sur les résultats de 12 groupes de discussion avec des citoyens et de 17 entretiens en profondeur avec des responsables politiques, chefs religieux, entrepreneurs, journalistes et représentants de la société civile. Les travaux sur le terrain ont été menés en mai 2009.

Les trois lieux où ont eu lieu les travaux sur le terrain (Dakar et Rufisque, Mbacke et Darou Mousty, et Ziguinchor et Tendouck) ont été choisis en consultation avec un réseau de conseil sénégalais, afin de représenter des secteurs connaissant des difficultés environnementales liées au changement climatique ou considérées comme étant aggravées par le changement climatique. L'objectif de cette sélection était de garantir la diversité géographique, ethnique, linguistique et urbaine / rurale adéquate.

Les groupes de discussion étaient réservés à des personnes de même sexe et ils comportaient environ huit participants. Dans chaque groupe, les participants étaient d'âge et de classe socio-économique ou de profession semblables. Les animateurs étaient du même sexe et parlaient la même langue que les participants. Les groupes ont été conduits en français, en wolof et en jola.

Des transcriptions in extenso en langue locale et des traductions en anglais complètes ont été réalisées pour chaque groupe de discussion et chaque entretien. Elles ont systématiquement été codées par une équipe de chercheurs internationaux, à l'aide d'une liste commune de codes destinés à regrouper et trier les données. Les codes ont ensuite été analysés afin d'identifier les idées essentielles et les thèmes émergents.

Dans le même temps, l'exploitation excessive des ressources de pêche et la pollution des mers sont directement associées à l'activité humaine dans les régions côtières. Comme l'affirme un pêcheur de Rufisque, « Avant il y avait des poissons, de grandes espèces, ici, mais aujourd'hui, il nous faut faire quarante kilomètres en mer pour avoir une bonne prise. »

Nombreux sont ceux qui sont profondément préoccupés par les changements météorologiques et qui racontent qu'il n'y a plus de saisons distinctes, que les précipitations sont erratiques et que les températures augmentent. Les habitants des régions du Nord du Sénégal sont particulièrement inquiets. Un jeune homme de Mbacke représente bien l'opinion des habitants de la région lorsqu'il déclare : « Il n'y a plus de bonne hivernage ». Beaucoup se sentent vaincus par la sécheresse. « Avant, avec l'abondance de la pluie, la vie était facile; mais ceci n'a pas de rendement », affirme un fermier de Darou Mousty. « Nous ne pouvons rien obtenir de ces genres de récoltes. » Alors que les cultures s'avèrent être des échecs, les fermiers abandonnent leur terre, comme l'explique un habitant de Mbacke : « Jadis, les gens cultivaient mais ce n'est plus possible. Ils ont abandonné les champs. » Leurs commentaires font état d'un sentiment d'impuissance. Les gens ne parlent pas des moyens d'adaptation de leurs pratiques afin de faire face au climat difficile, et bon nombre d'entre eux estiment que la seule option qui leur reste est d'émigrer vers les zones urbaines.

Même s'ils en admettent l'impact changeante, les gens sont peu sensibilisés au changement climatique. La majorité d'entre eux ont tendance à comprendre le terme comme une référence aux changements saisonniers ou aux changements météorologiques immédiats. « Quand le climat change, » explique une habitante de Darou Mousty, « c'est quand il fait chaud ou froid ». De même, la reconnaissance du réchauffement climatique est généralement assez faible au sein de l'opinion publique. Ceux, peu nombreux, qui sont sensibilisés à ce terme le définissent comme une augmentation de température localisée, parfois saisonnière, ou comme une augmentation de la température planétaire.

En dépit du faible degré de sensibilisation au changement et au réchauffement climatique, un petit nombre de personnes mentionnent spontanément 'l'effet de serre'. Aucun consensus ne semble cependant se dégager au sujet du sens de ce terme. Parmi ceux qui utilisent le terme 'effet de serre', personne ne donne de définitions précises du concept.

Problème local, causes locales

Le manque de connaissances et de compréhension sur le changement climatique contraste avec la sensibilisation élevée de la population à la dégradation de l'environnement. La tendance à relier l'activité humaine aux changements environnementaux est omniprésente dans les réactions des gens lorsqu'on leur présente une définition du changement climatique. Presque tous conçoivent que les êtres humains peuvent entraîner des changements de situations météorologiques au cours du temps. Les changements météorologiques ont tendance à être perçus comme des conséquences des actions menées au niveau local. Il est considéré que l'augmentation démographique



COURTESY OF AP PHOTO/REBECCA BLACKWELL

constatée, ainsi que celle concernant les fumées et gaz émis par les automobiles, les usines et la combustion du bois, entraîne un réchauffement du secteur avoisinant et du même coup des augmentations locales de température. « Je pense qu'en ville c'est mieux, mais si tu vas en zone rurale où les gens allument la forêt et coupent les arbres », explique un habitant d'âge moyen de Ziguinchor, « il fait très chaud ». En outre, de nombreuses personnes se trompent en pensant que tous les gaz d'échappement provoquent l'appauvrissement de la couche d'ozone et que ceci entraîne un changement météorologique. Dans le

« le changement climatique, c'est pratiquement une coquille vide ; tu ne sais pas ce qu'il y a dedans, à quoi cela renvoie. »

même temps, un petit nombre de personnes habitant les secteurs ruraux et périurbains attribuent ces changements à la volonté de Dieu plutôt qu'à l'activité humaine. Peu nombreux sont ceux qui reconnaissent que les problèmes auxquels ils sont confrontés sont susceptibles d'avoir des causes qui trouvent leur origine au-delà de leur propre continent.

La seule manière dont les gens relient la pollution à des causes allant au-delà de leur région a trait aux automobiles, qui occupent un rôle majeur dans les explications données aux changements météorologiques locaux. Les gens attribuent la responsabilité de la pollution la plus lourde aux vieilles voitures étrangères importées : cela provient peut-être de leur connaissance de la législation récente interdisant l'importation des voitures d'âge supérieur à cinq ans. Certains ont tendance à placer leurs préoccupations concernant la pollution automobile dans un contexte global. Pourtant en dépit de ces références globales, les gens ne comprennent toujours pas le mécanisme du réchauffement climatique et ne mentionnent jamais le dioxyde de carbone par son nom. Une seule allusion est faite par un jeune habitant de Mbacke, qui fait référence au « gaz carbone » comme la « la fumée des voitures qui détruit l'atmosphère. »

Leaders d'opinion : c'est un sujet réservé aux experts

La compréhension du changement climatique est variable parmi les leaders d'opinion sénégalais. Cette recherche s'appuie sur un nombre relativement restreint d'entretiens avec des leaders d'opinion, mais ceux que nous avons interrogés suggèrent que la connaissance du changement climatique se limite au gouvernement national et aux ONG. Alors que bon nombre de leaders d'opinion opérant en dehors de ces secteurs utilisent la terminologie de changement climatique, ils y font souvent référence comme un sujet réservé à une « élite » ou à des « experts » : un représentant d'une ONG reconnaît que la « discussion est toujours restreinte à un cercle d'initiés. » Certains vont jusqu'à admettre qu'ils ne le comprennent pas du tout. Comme l'affirme un représentant des médias, « le changement climatique, c'est pratiquement une coquille vide ; tu ne sais pas ce qu'il y a dedans, à quoi cela renvoie. » En conséquence, l'examen des causes du changement climatique et des réponses à apporter se transforme souvent en une conversation générale autour de la dégradation et des moyens de protection de l'environnement.

Malgré cette confusion, il existe un consensus

Une histoire personnelle de Dakar

Gaoussou Gueye, vice président du CONIPAS, Conseil National Interprofessionnel de la Pêche Artisanale au Sénégal

« Il y a beaucoup de termes que nous ne maîtrisons pas... Au niveau de nos localisations, ceux qui sont dans les bureaux ont des appréciations, des connaissances sur cela, mais c'est la base même qui a des difficultés pour comprendre qu'est ce que le changement climatique. »

C'est un véritable problème chez nous... comme nous sommes dans une structure où la majeure partie des gens ne sont pas alphabétisés, cela nous pose problème...

Les gens ne viennent pas très souvent nous expliquer, communiquer avec nous comme il le faut par rapport à ces problèmes... Au Ministère de la Pêche, ils ont même des problèmes à expliquer cela. Les autres ministères qui en sont chargés, que ce soit le Ministère de l'Environnement ou autres, se limitent tout simplement à parler avec d'autres, ce qui fait que nous n'avons pas assez d'informations par rapport à cela. »

général qui veut que le Sénégal soit affecté par son climat changeant. Alors que certains suggèrent que les populations côtières sont les plus vulnérables, d'autres soulignent les difficultés auxquelles font face les communautés au cœur de la région du Sahel, « surtout les petits agriculteurs, qui sont déjà proches du seuil de pauvreté. » Pour quelques personnes, l'exode rural déclenché par la sécheresse des années 60 et 70 a créé un précédent de migration importante. La migration du milieu rural au milieu urbain continue et certains prévoient qu'elle « sera accélérée » par le changement climatique. Alors que les communautés rurales perdent leurs habitants les plus jeunes qui partent pour trouver du travail, les immigrants des campagnes présents dans les communes et les villes vivent dans des secteurs périurbains sans « eau courante... électricité [ni] assainissement, » affirme un représentant d'une ONG, qui précise également que les précipitations et les inondations de grande envergure sont perçues comme l'une des conséquences du changement climatique. Les phénomènes météorologiques extrêmes de ce type seront dévastateurs pour les gens qui vivent souvent dans des structures temporaires, sans protection pour les aider à y faire face.

Même si les leaders d'opinion sénégalais sont conscients que leur pays est touché par le changement climatique, ils affirment que les informations à ce sujet sont peu nombreuses. Alors que les médias sénégalais couvrent les phénomènes météorologiques extrêmes, comme la sécheresse, les inondations et leurs effets sur les populations locales, la couverture du changement climatique est limitée. Les médias disposent de peu d'informations à ce sujet et sont peu familiarisés à la nature de la réponse gouvernementale. Un représentant des médias déclare que « On a un ministère visible, mais

les sénégalais ne savent pas à quoi renvoie ce ministère là. Comme je l'ai dit, ses actions ne sont pas visibles même pour nous en tant que médias. »

Lorsqu'ils font référence à la réponse du gouvernement au changement climatique, la plupart des leaders d'opinion mentionnent des initiatives environnementales, notamment le programme de reboisement de la Grande muraille verte, la protection des côtes, les restrictions sur les voitures importées, les programmes de reforestation et les initiatives locales en termes de durabilité. En revanche, les représentants

gouvernementaux et des ONG sont plus précis dans leur réponse et font référence à la création d'un Comité national sur le changement climatique ainsi qu'à la recherche visant à évaluer les stratégies d'adaptation et d'atténuation des effets. La majorité d'entre eux conviennent que la volonté politique de répondre au changement climatique existe mais que ce sont les fonds prévus à cet effet qui font défaut. Une amélioration de la communication entre les secteurs et une meilleure mise à disposition des informations à l'opinion publique sont nécessaires.

RECOMMANDATIONS

- Les besoins en termes d'information et de communication des citoyens sénégalais doivent être au cœur de toute réponse nationale au changement climatique.
- Une stratégie efficace de fourniture des informations doit admettre que la réponse de la population sénégalaise au changement climatique sera déterminée par la mise à disposition et la qualité des informations auxquelles elle a accès.
- Parmi les préoccupations immédiates, on trouve les besoins de communautés rurales disposant de très peu d'informations et déjà confrontés aux défis posés par la variabilité climatique et la pauvreté. Pour eux, le changement climatique représente un tournant. La survie de ces communautés passe par la mise à disposition d'informations et de ressources ciblées qui leur permettront de faire face aux impacts du changement climatique.
- Tous les éléments à disposition suggèrent que le discours international sur le changement climatique est inaccessible à la majorité des Sénégalais. Il existe un besoin d'informer et de tenir une discussion qui tienne compte de la compréhension et de l'expérience des Sénégalais concernant leur climat et leur environnement en constante évolution, afin de produire un discours adéquat qui favorisera un engagement citoyen dans la réponse du Sénégal au changement climatique.

REMERCIEMENTS

Le BBC World Service Trust (BBC WST) remercie British Council Sénégal pour son soutien tout au long de ce projet, tout particulièrement Laurie Foucteau, Geneviève Kébé et Eric Lawrie. Nos remerciements vont également à Kit Vaughan et Susanne Moser ainsi qu'à notre groupe consultatif au Sénégal : Dr Aminata Niane Badiane, Dr Jörg Michael Baur, John Lucas Eichelsheim, Birima Fall, Alioune Badara Kaéré, Racine Kane, Dr Cheikh Mbou, Dr Ole Mertz, Kevin J. Mullally, Vore Gana Seck, Ousmane dit Raymond Seye et Peter Trenchard pour leurs conseils préalables aux études menées sur le terrain et leur feedback sur les comptes-rendus. Les travaux sur le terrain ont été menés par l'IPAM sous la supervision de Synovate et du BBC WST. Grand merci à Abdnasir Abdi, Aida Diallo, Sagna Fode, Abou B. Ly, Jeanne Béatrice Manga et Papa Amath Sambe. Les analyses et les comptes-rendus ont été conduits par le Research and Learning Group (R&L, groupe consacré à la recherche) du BBC WST avec le soutien de Kayshinee Rye Ramchurn. La recherche a été financée par le British Council. Nous sommes également reconnaissants du soutien apporté par le ministère britannique du développement international (DFID, UK Department for International Development) aux programmes de recherche et de la politique du BBC WST.

Ce projet de recherche a été réalisé par Miriam Burton et Anna Godfrey, avec la contribution de Grace Davies et Dan Hancox. Il fournit un aperçu des résultats issus d'un rapport de Patrick McCurdy et Emily Le Roux-Rutledge : un rapport complet sera publié en partenariat avec le British Council dans le cadre de la série l'Afrique parle du climat au début de l'année 2010. Les auteurs vous invitent à leur envoyer votre feedback sur ces résultats. Ce document et toutes les publications de l'Afrique parle du climat seront disponibles sur www.africatalksclimate.com.

Nous encourageons les lecteurs à citer l'Afrique parle du climat ou à reproduire les documents de l'initiative, mais en tant que détenteurs des droits d'auteur le BBC World Service Trust demande des remerciements en bonne et due forme et une copie de la publication. Ce projet de recherche a été produit pour le BBC World Service Trust indépendamment de la BBC et de BBC World Service ; il ne reflète en aucun cas la politique officielle de la BBC, ou celle d'un des bailleurs de fonds du projet. Toute erreur est celle des auteurs.

© BBC World Service Trust - Septembre 2009

Tous les impacts du changement climatique décrits dans 'Le changement climatique au Sénégal' proviennent tous des références suivantes :

Allison, E. H. et al. (2009), *Vulnerability of national economies to the impacts of climate change on fisheries. Fish and Fisheries 15(5)*
 Fall, S., F. Semazzi, et al. (2006), *The Spatiotemporal Climate Variability Over Sénégal and Its Relationship to Global Climate. International Journal of Climatology 26. p. 2057-2076*
 Gueye, M. (2008), *Waiting for culprits to act. Development & Cooperation, 458-459*
 International Institute for Environment and Development (IIED) (2003), Huq, S. et al., *Mainstreaming Adaptation to Climate Change in Least Developed Countries (LDCs)*
 Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) (2007), *Fourth Assessment Report.*
 Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) (2009), *Change in West Africa*

BBC WORLD SERVICE TRUST

Le BBC World Service Trust est l'œuvre de bienfaisance de la BBC consacrée au développement international. Elle a pour but de réduire la pauvreté et de promouvoir les droits de l'homme. Le Research and Learning Group est spécialisé dans la conception et la livraison de projets de recherche qui fournissent des éléments sur le rôle des médias et de la communication autour des problèmes de développement.

Numéro d'enregistrement de bienfaisance : 1076235

BBC World Service Trust, Bush House, Strand, London WC2B 4PH, UK

Tél +44 (0) 20 7557 2462

Fax +44 (0) 20 7397 1622

Email ws.trust@bbc.co.uk

Site Internet : bbcworldservicetrust.org

BRITISH COUNCIL

Le British Council est l'agence britannique internationale chargée des échanges éducatifs et des relations culturelles. Consacré à l'échange des idées et des connaissances, le British Council travaille dans le domaine des arts, de l'éducation, de la science, du sport et de la gouvernance dans plus de 100 pays. Il touchait l'année dernière plus de 128 millions de gens. Pour plus d'informations, veuillez vous rendre sur www.britishcouncil.org.